

## **THÈME SPÉCIAL: LA CRITIQUE TEXTUELLE**

Ce sujet sera abordé de manière à expliquer les notes textuelles contenues dans le présent commentaire. Nous procéderons comme suit:

- I. Les sources textuelles de la Bible [Française]
    - A. L’Ancien Testament
    - B. Le Nouveau Testament
  - II. Brève explication des problèmes et théories de la “critique basse” ou “critique de restitution” appelée aussi “critique textuelle.”
  - III. Sources suggérées de lecture additionnelle
- 

### **I. Les sources textuelles de notre Bible actuelle.**

#### **A. L’Ancien Testament**

1. Le Texte Masorétique (TM) – Le texte à consonnes fut élaboré par le Rabbi Aquiba en l’an 100 ap. J.-C. Les voyelles, les accents, les notes marginales, la ponctuation et tout le dispositif y relatif commencèrent à être ajoutés au 6<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et furent achevés au 9<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. cela fut l’oeuvre d’une famille des chercheurs Juifs appelés les Masorètes. Ils avaient adopté la même forme textuelle que celle de la Mishnah, du Talmud, des Targums, de la Peshitta, et de la Vulgate.
2. La version de Septante (LXX) – La tradition renseigne que la version de Septante fut produite par 70 chercheurs Juifs pendant 70 jours pour le compte de la grande bibliothèque d’Alexandrie, sous le sponsoring ou parrainage du roi Ptolémée II (285-246 av. J.-C.). La traduction a, semble-t-il, été sollicitée par un leader Juif vivant à Alexandrie. La tradition dont question ici nous vient de la “Lettre d’Aristeas.” La Septante (LXX) était basée sur une tradition textuelle Hébraïque différente du texte du Rabbi Aquiba (TM).
3. Les Rouleaux de la Mer Morte (RMM) – Les Rouleaux de la Mer Morte furent écrits dans la période Romaine d’avant Jésus-Christ (200 av. J.-C. à 70 ap. J.-C.) par une secte des séparatistes Juifs appelés les “Esséniens.” Ces manuscrits Hébreux, trouvés dans plusieurs sites autour de la Mer Morte, montrent une famille textuelle Hébraïque quelque peu différente derrière le TM et la LXX.
4. Quelques exemples spécifiques montrant comment la comparaison de ces textes a aidé les interprètes à comprendre l’Ancien Testament:
  - a. La LXX a permis aux traducteurs et chercheurs de comprendre le TM
    - (1) Esaïe 52:14 de la LXX, “De même qu’il a été pour plusieurs un sujet d’effroi.”
    - (2) Esaïe 52:14 du TM, “De même que tu as été pour plusieurs un sujet d’effroi.”
    - (3) Dans Esaïe 52:15 la distinction de PRONOM de la LXX est confirmée
      - (a) LXX, “De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie”
      - (b) TM, “De même il arosé beaucoup de nations”
  - b. Les RMM ont permis aux traducteurs et chercheurs de comprendre le TM
    - (1) Esaïe 21:8 de RMM, “puis elle s’écria, comme un lion: ...je me tiens sur la tour...”
    - (2) Esaïe 21:8 du TM, “et J’ai crié comme un lion! Mon Seigneur, je me tiens sur la tour toute la journée...”
  - c. Tous deux, la LXX et le RMM, ont permis de clarifier Esaïe 53:11
    - (1) La LXX & le RMM, “À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards”
    - (2) Le TM, “il verra le travail de son âme, il sera rassasié”

#### **B. Le Nouveau Testament**

1. Plus de 5.300 manuscrits de tout ou parties du Nouveau Testament Grec existent encore. Près de 85 sont écrits sur des papyri et 268 sont écrits en lettres majuscules (onciales). Plus tard, vers le 9<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., une copie cursive (minuscule) fut développée. Les

manuscrits Grecs en forme écrite sont au nombre d'environ 2.700. Il y a aussi près de 2.100 copies des listes des textes des Ecritures qui avaient été lus dans les cultes d'adoration; on les appelle les "lectionnaires."

2. Près de 85 manuscrits Grecs contenant des parties du Nouveau Testament écrits sur des papyrus sont gardés dans des musées. Certains datent du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., mais la plupart d'entre eux datent du 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. Aucun de ces manuscrits ne contient le Nouveau Testament entier. Le fait pour ces copies d'être les plus anciennes ne signifie pas automatiquement qu'elles ont moins des variantes. Beaucoup de ces manuscrits furent copiés dans la précipitation pour l'usage local. On n'y mettait pas tous les soins de procédure appropriés. En conséquence, ils contiennent beaucoup de variantes.
3. Le Codex Sinaiticus, connu sous l'appellation de la lettre Hébreue "א" (*aleph*) ou (01), fut trouvé par Tischendorf au monastère Ste. Catherine, situé sur le Mont Sinaï. Il date du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et contient aussi bien l'Ancien Testament de la version de LXX que le Nouveau Testament Grec. C'est un texte de "type Alexandrien."
4. Le Codex Alexandrinus, connu sous le nom de "A" ou (02), est un manuscrit Grec du 5<sup>e</sup> siècle, trouvé en Alexandrie, en Egypte.
5. Le Codex Vaticanus, connu sous le nom de "B" ou (03), fut trouvé à Rome dans la bibliothèque de Vatican, et date du milieu du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il contient l'Ancien Testament de la version de LXX et le Nouveau Testament Grec. Il est du type "Texte Alexandrin."
6. Le Codex Ephraemi, connu sous le nom de "C" ou (04), est un manuscrit du 5<sup>e</sup> siècle qui fut partiellement détruit.
7. Le Codex Bezae, connu sous le nom de "D" ou (05), est un manuscrit Grec du 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècles. C'est le principal représentant de ce qu'on appelle "Le Texte de l'Occident." Il contient beaucoup d'ajouts et fut le principal témoin Grec pour la traduction de la version anglaise de King James.
8. Les manuscrits du Nouveau Testament peuvent être regroupés en trois, voire quatre familles se partageant certaines caractéristiques:
  - a. Le Texte Alexandrin d'Egypte
    - (1) Les mss P75, P66 (environ 200 ap. J.-C.), qui contiennent les Evangiles
    - (2) Le mss P46 (environ 225 ap. J.-C.), qui contient les lettres de Paul
    - (3) Le mss P72 (environ 225-250 ap. J.-C.), qui contient Pierre et Jude
    - (4) Le Codex B, appelé Vaticanus (environ 325 ap. J.-C.), qui inclut l'ensemble de l'Ancien et Nouveau Testaments
    - (5) Origène recourt (cite) à ce type de texte
    - (6) Les autres MSS qui contiennent ce type de texte sont א, C, L, W, 33
  - b. Le Texte Occidental de l'Afrique du Nord
    - (1) Les citations des pères de l'église de l'Afrique du Nord comme Tertullien, Cyprien, et l'ancienne traduction Latine
    - (2) Les Citations d'Irénée
    - (3) Les citations de Tatien et l'ancienne traduction Syriaque
    - (4) Le Codex D "Bezae" suit ce type de texte
  - c. Le Texte Oriental Byzantin de Constantinople
    - (1) Ce type de texte est reflété dans plus de 80% de 5.300 MSS
    - (2) Cité par les pères de l'église d'Antioche de Syrie, les Cappadociens, Chrysostome et Théodoret
    - (3) Le Codex A, dans les Evangiles seulement
    - (4) Le Codex E (8<sup>e</sup> s.) pour l'ensemble du Nouveau Testament
  - d. Le probable quatrième type est le "Césarien" de la Palestine
    - (1) Principalement trouvé dans Marc
    - (2) Certains de témoins y relatifs sont les mss P45 et W

## II. Problèmes et théories relatifs à “la critique basse” ou “critique textuelle.”

### A. Comment sont apparues les variantes

1. Les variantes accidentelles ou inadvertantes (la vaste majorité des cas)
  - a. Un faux de l’oeil, lors des copies à la main, qui lit la deuxième instance de deux mots similaires et, de ce fait, omet tous les mots situés entre les deux (homoioteleuton)
    - (1) Un faux pas de l’oeil qui omet un mot ou une expression à deux lettres (haplographie)
    - (2) Un faux pas de l’esprit qui répète une expression ou une ligne d’un texte Grec (dittographie)
  - b. Un faux pas ou erreur de l’oreille, lors de la rédaction à la main, suivant une dictée orale ayant connu une mauvaise épellation d’un ou plusieurs mots (itacisme). Souvent, la mauvaise épellation implique ou concerne un mot Grec à sonorité similaire.
  - c. Les textes Grecs les plus anciens n’avaient pas de chapitre ou des divisions en versets, peu ou pas de ponctuation, et pas de division entre les mots. Il est possible de diviser les lettres à plusieurs endroits différents formant différents mots.
2. Les variantes intentionnelles
  - a. Il a fallu procéder à des changements pour améliorer la forme grammaticale des textes copiés
  - b. Des changements furent opérés pour conformer le texte copié à d’autres textes bibliques (harmonisation des parallèles)
  - c. Des changements furent opérés en combinant deux ou plusieurs lectures variantes en un seul long texte combiné (conflation)
  - d. Des changements furent opérés pour corriger une difficulté perçue dans le texte (cfr. 1 Cor. 11:27 et 1 Jean 5:7-8)
  - e. Une information additionnelle relative au cadre historique ou à une interprétation appropriée pouvait être placée dans la marge par un scribe, puis se retrouver placée dans le corps du texte par un second scribe (cfr. Jean 5:4)

### B. Les principes de base de la critique textuelle (orientations ou lignes-maîtresses logiques pour déterminer la lecture originelle d’un texte en cas des variantes)

1. Le texte le plus embarrassant ou grammaticalement inhabituel est probablement l’originel;
2. Le texte le plus court est probablement l’originel
3. Il est accordé plus de crédit au(x) vieux texte(s) en raison de sa (leur) proximité historique à l’originel, tout le reste ayant une valeur égale;
4. Les manuscrits géographiquement différents comportent généralement la lecture originelle;
5. Les textes doctrinalement faibles, particulièrement ceux relatifs aux discussions théologiques majeures de la période des changements du manuscrit, tel le cas de la Trinité dans 1 Jean 5:7-8, sont à préférer.
6. Le texte à même de mieux expliquer l’origine des autres variantes
7. Deux citations permettant de faire l’équilibre entre ces variantes troublantes:
  - a. J. Harold Greenlee dans son livre intitulé “*Introduction to New Testament Textual Criticism*,” p. 68, a dit: “Aucune doctrine Chrétienne ne dépend d’un texte discutable; et l’étudiant du Nouveau Testament doit faire attention à vouloir que son texte soit plus orthodoxe ou doctrinalement plus fort que ne l’est le texte originel inspiré.
  - b. W. A. Criswell confia à Greg Garrison du journal “*The Birmingham News*” qu’il (Criswell) ne croit pas que chaque mot contenu dans la Bible est inspiré, “tout au moins pas chaque mot qui a été mis à la disposition du public moderne par des centaines des traducteurs.” Criswell ajouta:  
“Je suis un grand partisan de la critique textuelle. En tant que tel, je pense que la dernière moitié du 16<sup>e</sup> chapitre de Marc est de l’hérésie pure: cela n’est pas du

tout inspiré, c'est juste quelque chose de concocté, d'inventé... Si vous comparez ces manuscrits en reculant en arrière vers ces siècles-là, il n'y avait rien qui soit comme cette conclusion du Livre de Marc. Quelqu'un doit avoir ajouté cela..." Le patriarche de "SBC inerrantists" a également déclaré qu'il y a une "interpolation" évidente dans Jean 5, concernant le récit de Jésus à la piscine de Bethesda. Et il parle de deux récits différents du suicide de Judas (cfr. Matth. 27 et Actes 1): "C'est juste une perception différente du suicide," a dit Criswell. "Si cela se trouve dans la Bible, il y a sûrement une explication à cela. Et les deux récits du suicide de Judas sont bien dans la Bible." Et Criswell d'ajouter: "La critique textuelle est en soi une science merveilleuse. Elle n'est éphémère, elle n'est pas impertinente. Elle est dynamique et central..."

### **III. Des problèmes ou difficultés relatifs aux Manuscrits (critique textuelle)**

#### A. Sources suggérées pour une lecture additionnelle

1. *"Biblical Criticism: Historical, Literary and Textual,"* de R.H. Harrison
2. *"The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption and Restoration"* de Bruce M. Metzger
3. *"Introduction to New Testament Textual Criticism,"* de J. H Greenlee